

OEUVRES POSTHUMES

DE

PAUL PELLIOT

*Publiées sous les auspices de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
et avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique*

— VI —

NOTES CRITIQUES
D'HISTOIRE KALMOUKE



—
TEXTE
—



PARIS

LIBRAIRIE D'AMÉRIQUE ET D'ORIENT
ADRIEN-MAISONNEUVE

11, rue Saint-Sulpice

—
1960

AVERTISSEMENT

*L'ouvrage posthume qui est l'objet de cette publication était en réalité un compte rendu de l'œuvre considérable publiée par John F. Baddeley sous le titre *Russia, Mongolia, China, sur les relations entre Russes, Mongols et Chinois depuis 1602 jusqu'à 1676*. Pelliot avait jugé bon de joindre plusieurs traductions des textes chinois relatifs aux Kalmouks afin de justifier sa tentative de reconstitution de l'histoire et des généalogies de leurs princes, que Baddeley n'avait pu mener à bien faute de pouvoir accéder aux sources chinoises.*

Pelliot a traduit intégralement les textes essentiels :

- 1° La notice historique écrite par K'ien-long sur les Dzoungars;*
- 2° La notice relative aux Dzoungars du Koukou-nor insérée dans la publication officielle relative aux généalogies et à l'histoire des princes tributaires de l'Empire;*
- 3° La généalogie de Bātur-Khontaiji, restaurateur de la puissance des Kalmouks au début du XVII^e siècle, empruntée au même ouvrage;*
- 4° La notice générale sur les Turghut, empruntée au même ouvrage;*
- 5° Le récit de la soumission des Turghut écrit par le Mandhou Ts'i-che-yi dans son Si yu wen kien lou;*
- 6° La notice relative aux Qazaq, qui figure dans le Sin-kiang tche hio, dont la préface est de 1821.*

Certains d'entre eux avaient été traduits d'une façon fragmentaire et souvent avaient été mal interprétés; aussi ces traductions nouvelles ont-elles permis à Pelliot de faire une étude partielle des problèmes que pose l'histoire des Kalmouks, souvent pleine d'obscurité et de contradictions, du fait du manque d'information dû à l'éloignement des grands centres de civilisation des régions où ils vécurent, et surtout parce que les Kalmouks n'ont laissé eux-mêmes aucun document écrit sur leur ancienne histoire.

Ce travail fut fait peu après 1920; c'est la raison pour laquelle le système de transcription des formes turques et mongoles est assez différent de celui que Pelliot employa quelques années plus tard. De nombreuses notes sont jointes au texte principal; j'ai complété quelques références et comblé quelques lacunes, mais sans jamais rien changer au texte. Plusieurs travaux importants touchant à la géographie, tel l'Atlas des Jésuites, ou à l'histoire des Kalmouks, ont paru au cours de ces vingt dernières années, et certaines notes pourraient être complétées. Ce texte n'avait pas été publié

car Pelliot continuait d'y travailler; en réalité, il n'eut jamais l'occasion d'en terminer la mise au point; cependant l'intérêt de la traduction et des résultats auxquels il était parvenu, bien qu'insatisfaisants à ses yeux, justifie la publication de son travail tel qu'il est resté; de nombreuses recherches seront ainsi épargnées à ceux qui s'intéressent à ces problèmes.

Paris, le 20 mars 1958

Louis HAMBIS

NOTA. — L'index raisonné de cet ouvrage a été dressé par M. Maleh qui a bien voulu se charger d'un travail long et pénible, pour lequel nous lui devons de vifs remerciements.

I
M. Jo
retrouvé
études
Russia,
des Chi
de l'Yén
à Pékin
Le tit
leur cor
voyages,
du Nord
manière
à peu p
M. Badd
scrits de
fois un
abouti à
holland
de Rena
ment pu
Je ne
et des e
et Pokr
prétendu
existé; le
bien celu
En deho
faisants,
et des le
cette der
les soins
Kouei-ho
1657) é
à Pékin
(Bayan-S
son maîti

NOTES CRITIQUES

D'HISTOIRE KALMOUKE

M. John F. Baddeley, à qui nous devons déjà de connaître le seul exemplaire retrouvé jusqu'ici d'une des mappemondes de Ricci⁽¹⁾, vient de rendre à nos études un nouveau et plus signalé service en publiant son grand ouvrage *Russia, Mongolia, China*, consacré aux relations des Russes, des Mongols et des Chinois depuis 1602, date de la première expédition « cosaque » au-delà de l'Yénisei, jusqu'à 1676, qui est l'année où Nicolas Spathar Milesco séjourna à Pékin comme envoyé du tsar Alexis Mikhaïlovič.

Le titre même de ces deux somptueux in-folio donne une première idée de leur contenu⁽²⁾. Il s'agit de documents cartographiques et de relations de voyages, en principe d'origine russe, relatifs à l'Asie Centrale et à la Chine du Nord. Un grand nombre étaient déjà connus en russe, mais souvent d'une manière insuffisante; les travaux qui les concernaient étaient en outre restés à peu près inconnus aux savants de l'Europe occidentale⁽³⁾. Non seulement M. Baddeley les a reproduits et traduits en se reportant aux documents manuscrits des archives russes, mais il a découvert ou au moins édité pour la première fois un certain nombre de pièces⁽⁴⁾; sur l'origine de plusieurs autres, il a abouti à des conclusions nouvelles; il a renouvelé l'étude des documents hollandais dus surtout au bourgmestre Witsen, et celle des cartes suédoises de Renat; ses notes enfin sont remplies d'informations historiques généralement puisées à bonne source⁽⁵⁾.

Je ne m'attarderai pas ici sur les anciennes relations des tsars moscovites et des empereurs de Chine. Notons cependant qu'après Barthold en 1913 et Pokrovski en 1914, M. Baddeley (t. II, p. 69 et suiv.) montre que la prétendue ambassade d'Ivan Petrov et Yalyčev à la Chine en 1567 n'a jamais existé; le premier voyage des Russes à Pékin, dans les temps modernes, demeure bien celui d'Ivan Petlin et de son camarade André Mundov en 1618-1619⁽⁶⁾. En dehors d'une relation de voyage dont on a divers états pas toujours satisfaisants, Petlin rapporta une carte géographique mongole aujourd'hui perdue, et des lettres, l'une de l'Altan-Khan mongol, l'autre de l'empereur Wan-li; cette dernière ne fut déchiffrée tant bien que mal qu'en 1675, à Tobolsk, par les soins de Spathar, et l'original a disparu⁽⁷⁾. Petlin était arrivé à Pékin par Kouei-houa-tch'eng (Bayišin) et « Širo-Kalga »⁽⁸⁾. La mission de Baikov (1653-1657) échoua sur des questions de cérémonial, et Baikov, parvenu lui aussi à Pékin par Kouei-houa-tch'eng (Kökä-Khoto), Kalgan (?) et Siuan-houa-fou (Bayan-Sumu)⁽⁹⁾, repartit sans avoir remis à l'empereur de Chine la lettre de son maître⁽¹⁰⁾. La première mission qui rapporta vraiment en Russie une ample

moisson de renseignements sur la Chine est celle de Nicolas Spathar Milesco (1675-1676)⁽¹¹⁾; à ce moment, les difficultés entre Chinois et Russes dans la région de l'Amour ont déjà commencé, et aboutiront en 1689, après bien des conflits, au traité de Nertchinsk qui marquera pour près de deux siècles un recul de l'expansion moscovite dans le bassin de l'Amour⁽¹²⁾. Les récits de ces voyages, et d'autres documents reproduits par M. Baddeley, sont en eux-mêmes fort intéressants, mais souvent obscurs, et l'exacte intelligence de maints passages exigera de longues recherches et des discussions minutieuses; nous devons à M. Baddeley d'avoir sous la main les éléments nécessaires pour une telle étude⁽¹³⁾.

On se rappelle que les cartes de Petlin (1619) et de Spathar (1676) sont perdues. En réalité, la cartographie moderne de la Sibérie commence avec la carte établie en 1667 par les soins du voïvode de Tobolsk Pierre Ivanovic Godunov; elle fut alors gravée sur bois, mais on n'en connaît plus que des copies manuscrites plus ou moins exactes, que M. Baddeley étudie avec soin (I, cxxv-cxxxv). Vient ensuite une carte ethnographique de 1673, dont M. Baddeley est le premier à avoir reconnu l'intérêt. Les travaux cartographiques de Remezov durent de 1696 à 1701. Mais, pour la Mongolie et le Turkestan chinois, les documents les plus intéressants sont les cartes dites de Renat. Renat était un artilleur suédois qui, fait prisonnier par les Russes à Pultava, fut envoyé en Sibérie où les Kalmouks le capturèrent. Il resta chez les Kalmouks pendant dix-sept ans, et conquit leur sympathie en leur fondant des canons; libéré en 1733, il rentra enfin en Suède en 1734. Il rapportait deux cartes en kalmouk. L'une était une carte de la Mongolie occidentale et de la moitié occidentale du Turkestan chinois, dressée par le prince même qu'il avait servi, le Dzoungar Galdan Tsereng. L'autre, qui concerne la Mongolie orientale et la partie orientale du Turkestan chinois, avait été, au dire même de Renat, traduite en kalmouk d'après un original chinois. Longtemps, ces documents restèrent ignorés. En 1879, l'écrivain connu Auguste Strindberg retrouva à Upsal la version suédoise de la première carte. Depuis lors, il a été souvent question des cartes de Renat, mais on peut dire que M. Baddeley, par les déchiffrements qu'il en donne, a, pour la première fois, mis ces documents à la portée de tous. Or ces documents sont de premier ordre. En particulier la seconde carte nous vaut une nomenclature mongole qu'aucun autre document ancien ne fournit pour ces régions avec autant d'abondance et d'autorité. Il y aura quelque jour un grand travail de géographie historique à entreprendre en se basant sur les cartes rapportées par Renat⁽¹⁴⁾.

Toutefois, dans le présent article, mon but est avant tout d'apporter un certain nombre d'indications nouvelles sur l'histoire des « Mongols occidentaux » ou Kalmouks, et plus particulièrement sur la généalogie de leurs princes. C'est là un sujet que M. Baddeley a traité en divers endroits de son ouvrage, et il a placé à la fin de son premier volume un certain nombre de tableaux généalogiques commodes, mais dont les indications ne me paraissent pas toujours cadrer avec ce qu'on peut savoir par ailleurs. Il vaut d'y regarder de plus près.